



S'accorder dans la vie

Dans une émission sur France Culture¹, Jacques-Alain Miller nous rappelle que chacun est seul avec sa jouissance. La jouissance est recherchée pour elle-même, localisée dans son propre corps. « La pulsion est auto-érotique », dit-il, évoquant l'image de la bouche qui s'embrasse elle-même. Cette « solitude radicale » n'empêche pas pour autant l'existence du lien dans la société – la jouissance a besoin d'un moyen pour jouir. C'est par cet objet que « l'individu est connecté avec la civilisation ». Au CPCT il s'agit moins de cette solitude radicale qui se découvre plutôt dans le cabinet du psychanalyste. Or, la souffrance psychique est un facteur présent dans notre société et le CPCT est un moyen d'y répondre. Dans ce cas, une psychose, nous avons tenté de boucler le cycle des séances en soutenant le nouage entre les différents registres (RSI), ouvrant à la possibilité de la création d'un lien à l'Autre pour amortir la solitude.

« Apprendre vivre »

Serena est une femme de trente-neuf ans qui s'adresse au CPCT pour sortir de ses « crises de boulimie » qui durent depuis plus de vingt ans. « Je n'en peux plus, mon corps ne supporte plus cette violence. » Cette activité pulsionnelle intense consiste en des crises d'hyperphagie suivies des vomissements. Des prises de laxatifs ont déjà entraîné une opération d'un prolapsus rectal. Elle souffre d'incontinence, de maux de tête, elle a mal aux reins. Très mince, elle ne souffre pas pour autant d'aménorrhée, sa maigreur n'atteint pas la cachexie. Mais pour Serena, il y a urgence – « C'est maintenant que ça doit changer ! » s'exclame-t-elle pendant sa première séance. « J'ai découvert à quel point je suis triste et en colère ! » Pourquoi ?

Pendant toute l'enfance de Serena, sa mère et son frère ont subi des violences de la part du père. « Ma mère m'a protégée », dit Serena, jusqu'à l'âge de seize ans (moment où sa mère meurt d'une maladie). Un épisode de fugue, de consommation de drogues dures et de prise d'alcool s'en suit. Mais le déclenchement de sa boulimie vient d'autre chose – quand à dix huit ans elle se fait rejeter à cause de son « mauvais comportement » par sa tante, qui s'est occupée d'elle depuis la mort de sa mère. « Elle m'a dit "va apprendre vivre". »

Deuil infini

Cette rupture est traumatique. « C'est à ce moment-là que j'ai fait le deuil de ma mère. » Mais est-ce là un deuil ? Dans son Séminaire *L'angoisse*, Lacan commente ainsi le deuil : « Freud nous fait remarquer que le sujet du deuil a affaire à une tâche qui serait de consommer une seconde fois la perte de l'objet aimé [...]. Et Dieu sait combien il insiste, à juste titre, sur le côté détaillé, minutieux, de la remémoration de tout ce qui a été vécu du lien avec l'objet aimé². » Dans un deuil idéal, l'objet petit *a* est cerné, mais aussitôt recouvert par l'image : *i(a)*. Serena en revanche ne rapporte ni souvenirs, ni objets, ni histoires racontées pour symboliser la perte de sa mère, mais cette seule phrase : « c'est mon ange protecteur, je la tiens dans mon cœur. » Serena est absolument fixée à cette perte. Au lieu d'un recouvrement de *a* par *i(a)*, il y a une référence radicale à un objet inséparable, dévoilant cette différence structurale qui « distingue ce qui est du cycle manie-mélancolie,

¹ Miller, J.-A., <http://www.lacan.com/miller3.htm>.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 387.

de tout ce qui est du cycle idéal de la référence au deuil et au désir³ ». Le vide de son objet *a*, non pris dans la signification phallique, fait retour dans le réel, accompagné de l'exigence féroce de ressembler à la seule image qu'elle garde de sa mère : ses joues creuses. Au lieu de *faire le deuil*, elle passe à l'acte avec un premier épisode de boulimie. Ensuite, elle avale une bouteille de pilules et se fait pomper l'estomac, une répétition de l'acte de vomir.

« *Tais-toi et mange* »

Derrière cette horreur de grossir, il y a le regard radical du père, et la certitude que celui-ci est son Autre réel persécuteur. « Après une crise de boulimie j'ai le visage boursoufflé et je lui ressemble. Je ne le supporte pas » précise Serena à propos du père. Le regard méchant et gonflé du père est là chaque fois qu'elle se voit dans la glace, chaque fois que la balance renvoie un chiffre trop élevé. « C'est lui que je rejette. » La dernière fois qu'elle l'a vu « il m'a jeté un regard méchant parce que je fumais à table avec des amis. Il m'a fait peur. J'ai voulu me défendre mais il m'a dit "tais-toi et mange". »

Dans son article « L'anorexie : je mange rien »⁴, Anne Lysy explique que « chez les anorexiques on voit bien que quelque chose qui n'est pas symbolisé fait retour dans l'image. Par exemple, se voir grosse alors qu'on est complètement maigre ». Pour Serena, l'image insupportable du père sévère fait retour. « C'est quelque chose [...] qui, dans le corps, ne se réduit pas à l'image que le sujet rejette et voudrait effacer. »⁵

Une solitude pulsionnelle

Le corps de Serena, habité par l'excès pulsionnel, est une machine inarrêtable. C'est un style de jouissance solitaire qui dirige sa vie, qui l'isole des autres et la laisse seule. « Je ne vois pas le monde – je ne vois que le tunnel des toilettes. » Dans ces moments là, elle équivaut à l'extraction, au déchet – soit à la chose qu'elle essaie de rejeter de son corps. « Au fond, je suis nulle. » Ce rien, dans la psychose, est « un refus radical de l'autre, pur anéantissement de soi⁶ ». Serena semble fermée sur son « économie autarcique⁷ ». Comment arriver à faire quelque chose d'autre ?

« *Besoin de légèreté* »

Jusqu'ici, la boulimie est pour Serena un moyen de faire avec un réel beaucoup plus menaçant que le *binge-eating* et les vomissements. Un nouage des registres RSI semble opérer par la répétition des crises : dans l'effort de ressembler à l'image de sa mère, voire de la rejoindre, dans la répétition de ce moment de « deuil », et par le surgissement dans le réel du corps. Que restera-t-il sans cette pratique ? Petit à petit, en produisant un Autre vidé de toute demande, on tentera de soulager l'angoisse ce qui permettra au sujet des petits changements dans sa vie. En décollant le sujet du signifiant anonyme « boulimique », on l'encourage à reprendre son travail de d'accordéoniste. Jouer de son instrument en répétant l'acte de remplir et vider, accorde Serena dans la vie, lui permettant d'obtenir un salaire et une inscription dans un lien social.

Le CPCT lui a permis une autre solution : se nourrir par les mots. Un acte toujours pris dans la sphère orale, mais une autre façon de faire, encadrée par les seize séances scandées, le contraire de « tais-toi et mange ! »

³*Ibid.*, p. 388.

⁴Lysy A., <http://pontfreudien.org/content/anne-lysy-lanorexie-je-mange-rien>.

⁵*Ibid.*

⁶*Ibid.*

⁷*Ibid.*

Au lieu d'avaler et de régurgiter le CPCT, Serena s'est insérée dans ses règles, a pu parler d'autre chose que de ses vomissements – ou tout au moins en parler autrement. La dernière ligne d'un poème qu'elle a apporté en séance en témoigne : « besoin de légèreté, je veux de la gaieté... »